

**Sœur Elisabeth
née Pauline de Saint-André
(1804-1840)**

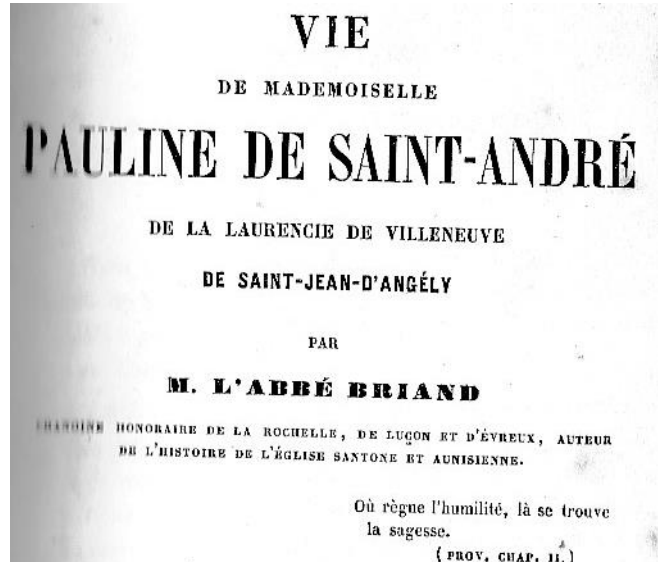
[2]

Sœur Coadjutrice chez les Dames du Sacré-COEUR

Sa vie

A l'exemple du Seigneur JESUS, elle prolongeait même son oraison dans le temps où les épreuves étaient plus rudes, les délaissements plus sensibles.

La mère générale [Sainte Sophie Barat], en repartant, emmena avec elle la supérieure qui, depuis plusieurs années, avait toute la confiance de l'héroïque Elisabeth qui **pressentit bien qu'elle ne la reverrait jamais et qu'elle mourrait privée de ses soins.**



Mais qu'étaient les créatures pour dette âme tout à Dieu ! Cette pensée, en donnant plus d'étendue à son sacrifice, ne la rendit que plus généreuse ; **elle y vit un précieux trait de conformité avec le Sauveur qu'elle avait imité toute sa vie et auquel elle voulait aussi se conformer en mourant.**

Elle s'était toujours livrée à la pratique de l'oraison et s'y était toujours occupée à méditer la vie de Notre Seigneur ; **elle avait senti un puissant attrait de grâce qui la portait à retracer en elle l'anéantissement du Verbe incarné.** C'est en le considérant dans cet état d'abaissement que son cœur si grand, si noble, si sensible et si pur, s'était épris pour JESUS crucifié d'un amour ardent et sans partage.

« Lorsque des observations lui étaient adressées, **à l'imitation de son divin Maître, elle gardait le silence.** On sait qu'elle écrivait : 'Entre autres résolutions, j'ai pris celle de ne jamais m'excuser'. **Elle eût voulu boire, comme le Sauveur, le calice jusqu'à la lie.** Un jour, pour l'humilier, on traita de dissipation son empressement à servir ses sœurs au réfectoire et l'on ajouta que sa manière d'agir la ferait passer pour une insensée aux yeux de la communauté ; elle répondit avec une profonde conviction de son néant : 'Oh ! c'est bien vrai !' **Son sujet de prédilection étaient les souffrances et les humiliations du Sauveur. Elle étudiait sans cesse les dispositions de son Cœur divin ; elle puisait sans cette méditation un goût, une faim, une soif ardente d'être traitée comme son adorable Maître.**

Sa principale pensée, en embrassant la vie religieuse, était d'attirer sur les personnes qui lui étaient les plus chères des grâces de salut et de sanctification. **C'est le désir d'atteindre plus efficacement ce but, qui lui fit choisir le rang de sœur converse, voulant avoir par là plus de ressemblance avec le Sauveur.**

